

Le Théâtre de Buée présente



Avec : Serge Cartellier, Fabrice Dupuy, Valentina Fago, Frédéric Faure, Véronique Petit, et dans la première version : Ghislain de Fonclare, Pascale Nandillon, Tamara Schmidt.

Scénographie, Lumière, Son : Frédéric Tétart pour la première version.

Musique : Olivier Gallis.

Assistant à la mise en scène : Jean Baptiste Couton pour la première version.

Une période de recherche ouverte à 14 acteurs a eu lieu à Anis Gras/ le Lieu de l'Autre (Arcueil) en Février 2007. Elle a été suivie par une session de travail en Juillet, réduite à 6 acteurs et par une présentation d'**une forme d'1 heure les 10 et 11/11 2007.**

Une **lecture-spectacle** version 2H30 a été donnée le 4 octobre 2008 lors de la Nuit blanche au Château de la Roche Guyon.

Une **lecture-spectacle** version 1H30 a été présentée le 30 /10 / 2009 à l'Hôpital Albert Chenevier de Créteil.

*Ainsi nous n'irons plus vagabonder
Si tard la nuit
Bien que le cœur aime encore
Et que la lune brille toujours
Car l'épée use le fourreau
Et l'âme épuise le cœur
Et le cœur doit faire halte pour souffler
Et l'amour lui-même a besoin de repos
Bien que la nuit soit faite pour l'amour
Et que le jour revienne trop tôt
Nous n'irons plus vagabonder
Au clair de lune.*

Lord Byron in lettre à Thomas Moore.

Il y a une dizaine d'années, un ami m'a conseillé le livre de Frédéric Prokosch, **le manuscrit de Missolonghi**, journal fictif de Lord Byron. J'ai plongé dans les dédales de cette âme tourmentée. Puis j'ai eu envie de lire Lord Byron lui même, **Don Juan**, les lettres, les poèmes, quelques pièces de théâtre... Plus qu'un auteur, j'ai rencontré quelqu'un, comme un ami. Quelqu'un dont je me sens proche, tiraillé entre l'idéal et la réalité, sujet au spleen, courant après l'amour, rempli de contradictions, mû par je ne sais quelle quête, le dépassant.

Contrairement à d'autres auteurs que j'admire, Byron, peut-être parce qu'il a voulu écrire avec **Don Juan**, « un poème humain » et non divin, ne m'a pas écrasée du poids de son génie. Je me suis sentie libre de me l'approprier et j'ai décidé d'adapter **Don Juan**.

C'est l'oeuvre d'une jeune maturité, l'heure des premiers bilans. Byron est mort avant de pouvoir l'achever, à 36 ans. J'ai moi-même 40 ans.

Il y met tout ce en quoi il croit et tout ce qui l'hérise avec humour, élégance et irrévérence. Cette tournure d'esprit me manque cruellement aujourd'hui et j'ai eu envie de la partager avec mes contemporains.

Don Juan est un poème épique de 700 pages, écrit en vers et composé de dix-sept chants. Il est profondément ancré dans la tradition, on y retrouve les courants qui ont marqué la littérature et le théâtre : la comedia dell'arte, le romantisme, le conte oriental, le pamphlet et ce qu'on appelait mémoires, de nos jours, nous dirions, autobiographie. J'ai toujours aimé les oeuvres qui charriaient la tradition dans le sillon de la modernité et ce drôle d'objet correspond à cette attente. Je peux y concilier un rêve de théâtre allié à une recherche introspective. Byron raconte les aventures de Don Juan et s'écarte de son sujet à sa guise pour glisser ses commentaires, ses impressions, ce qui donne à son poème, une étrangeté, une distance très actuelles.

La vie et l'art, l'amour, la vieillesse, la solitude mais aussi l'argent, l'alcool, la gloire, la société constituent la chair du poème. C'est à dire les questions essentielles qui animent tout être humain au zénith de sa vie. C'est à ce rendez-vous avec nous-mêmes que je vous convie.

Séverine Batier



*Plut au ciel que je sois
redevenu poussière
Alors que je suis sang , os,
moelle, amour, passion,
Parce que le passé au moins ne
serait plus
Et qu'ainsi l'avenir (mais
j'écris titubant
D'avoir bu aujourd'hui bien plus
que de raison,
Ivre au point que je crois
marcher au plafond même)...
Je le dis l'avenir est un sujet
sérieux...
Et...Nom de Dieu ! Du vin du
rhin, de l'eau de seltz !
Fragment rédigé au dos du
manuscrit du chant I*

Lord Byron (1788-1824)

Georges Gordon Noël Byron est né à Londres en 1788. Il a perdu son père lorsqu'il avait 3 ans et a été élevé par sa mère. Il édite ses premiers poèmes à compte d'auteur à l'âge de 18 ans et devient célèbre « du jour au lendemain » en 1812 avec la parution des deux premiers chants de « **Childe Harold** ». Premier grand poème épique, né d'un voyage de deux ans en Europe où il visite le Portugal, l'Espagne, Malte, la Grèce, l'Albanie et la Turquie, Childe Harold ne sera achevé qu'en 1818.

C'est avec **Don Juan**, que Byron trouvera sa liberté d'auteur. Echaudé par l'échec de son mariage, par les problèmes d'argent, par les rumeurs qui courent sur ses mœurs dissolues, il quitte l'Angleterre en 1816 pour ne plus jamais y revenir. Il commence Don Juan deux ans plus tard. D'autres pièces seront écrites pendant cette période d'exil ainsi qu'un journal intime, détruit à la mort de Byron et une immense correspondance (12 tomes dans l'édition anglaise).

Après la Suisse et un long séjour en Italie, il finira ses jours en Grèce enlevé par une mauvaise fièvre à l'âge de 36 ans, alors qu'il avait engagé sa fortune au service de la cause grecque face à l'invasion turque. Auteur romantique, renversant le classicisme, en quête d'idéal politique, amoureux, littéraire, il a laissé en Europe,

l'empreinte d'un homme fier, libre, séduisant, servit de modèle à ses contemporains et aux générations qui suivirent. Son œuvre et sa vie sont intimement mêlées ; la première moins célèbre que cette dernière, mérite d'être redécouverte car nous sommes face à une œuvre remarquable de la littérature anglaise, tant par sa prise de risque littéraire qu'intime et personnelle.

La nouvelle édition de *Don Juan* date de 2006.

A ma connaissance, personne ne l'a jamais adapté pour la scène, ni avant ni après.

Byron, comme ses contemporains (Southey, Woodworth, Coleridge), est plus souvent cité dans les pays anglo-saxons qu'en France, notamment par Sean Penn au début de son film *Into the wild*.

Les plus beaux hommages lui ont été rendus au fil des deux derniers siècles, notamment par des femmes, Marina Tsvétaïeva et Virginia Woolf dont voici la citation issue de son *Journal* : « *Ayant indiqué que 100 ans après je suis toute prête à tomber amoureuse de lui, je pense que mon opinion sur Don Juan peut être partielle. C'est, je crois, le plus lisible de tous les poèmes de cette longueur qu'on ait jamais écrits : qualité due en partie à la souplesse de sa méthode, excentrique, galopant au hasard de sa fantaisie...C'est ce qu'on avait vainement cherché jusque là. Une forme souple, élastique, susceptible de contenir tout ce qu'il vous plaît d'y verser. Ainsi pouvait-il écrire selon son humeur, et dire tout ce qui lui passait par la tête. Il n'était pas obligé de se montrer poétique et ainsi échappait au mauvais génie du faux romantisme et de la fausse imagination...je maintiens que ces sortes d'ouvrages illicites sont beaucoup plus intéressants que les livres conventionnels, qui ménagent pieusement, d'un bout à l'autre, les illusions.* »



Don Juan, représentation petite forme, nov 07



Don Juan

Des Don Juan

Pour appréhender le Don Juan de Byron il faut le replacer dans le contexte des Juan antérieurs. Jusque là le problème soulevé par Don Juan est la question de l'immortalité de l'âme et non, comme on a tendance à le croire, celle de la sexualité.

L'homme veut maintenir son immortalité personnelle profondément ancrée en lui et il lutte, à la fois contre une immortalité génésique représentée par la femme et contre une immortalité collective représentée par la religion in Otto Rank: Don Juan et le double.

Les autres personnages, Leporello/Sganarelle puis le Commandeur, représentent le conflit intérieur de Juan dont l'aspect menaçant grandit proportionnellement à ses fautes. A l'époque de Byron, la culpabilité semble s'être éteinte et n'avoir laissé que le parcours fantaisiste de l'homme dicté par son désir... Or à l'époque romantique, la femme a pris le rôle du double bienfaisant ou malfaisant, elle devient le symbole de l'âme immortelle du héros, elle peut aussi devenir fatale, lorsqu'elle se sert de l'homme comme instrument de son propre désir.

Avec Hoffmann (contemporain de Byron) et Musset (plus tardif): DJ n'est pas seulement un grand scélérat mais un homme qui cherche et qui lutte, et dont l'infidélité provient de son désir de la femme idéale et de ses propres instincts puissants.Otto Rank.

Notre Don Juan

Nous avons retenu trois aventures :

Le premier amour en Espagne avec Julia, mariée à un homme plus âgé qu'elle. Ils sont surpris par le mari. Nous sommes en pleine comédia dell'arte.

Juan embarque pour échapper au scandale, fait naufrage et échoue sur une île en Méditerranée.

Là il rencontre Haïdée, fille de pirate. Byron en profite pour dresser un tableau idéal : le ciel, la mer, les étoiles et l'amour. Surpris par le père, Juan est blessé et reprend le large.

En troisième lieu, il arrive à Londres où il devient le protégé de Lady Adeline et de son mari Lord Henry, fait la connaissance de Lady Fitzfulk (dont le nom suffit à sa présentation) et d'une jeune fille Aurora Raby. Byron nous peint la société anglaise au vitriol.

L'amour comme désir

On peut se questionner sur le leit-motiv qui se dégage des aventures de Juan : après une rencontre harmonieuse et tandis que les tourtereaux filent le parfait amour, survient toujours, un méchant, un père ou un mari qui les empêchent de convoler. La séparation vient de l'extérieur, l'amour est sacrifié en son zénith. Ni le temps ni l'usure n'auront raison de leur union et s'ils ne peuvent la savourer, ils ne la verront pas du moins, se déliter. Pour eux point de mariage, d'enfants, de quotidien. Byron les expose « tels que je le ressens », cristallisés en leur jeunesse et à l'apogée de leur désir. Toutefois au bout de plusieurs aventures on en vient à se demander quelle est cette étrange manie, alors qu'un amour chasse l'autre après quelques pleurs vite séchés. C'est le projet ou l'absence de projet de Byron sur l'amour. C'est ce dont il a envie de parler et qui a été jugé si scandaleux dans le Londres de 1820.

Il nous livre un Juan qui ne choisit pas de rompre ou de rester avec une femme mais un homme contraint à un moment ou à un autre de partir. Il fait d'une instabilité intérieure, un événement extérieur.



la mort de Sardanapale de Delacroix , pièce de Byron

Notes de mise en scène

Une scène primitive, triangulaire :

Nous travaillerons sur la répétition du même, en élaborant une scène structurelle de la rencontre amoureuse qui se rejouera identiquement en intégrant les nuances amenées par le texte à chaque nouvelle aventure. Cette scène comportera toujours les mêmes ingrédients : les premiers regards échangés, la reconnaissance, le premier baiser, la nuit des amants, l'intervention des méchants, la séparation.

A chaque fois les conditions changent mais le désir est toujours lié au regard et à quelque empêchement extérieur, lorsqu'il est réciproque ; s'il ne l'est pas, c'est cette non-réciprocité qui en constitue le fondement.

Il est toujours en premier lieu, féminin.

Don Juan, journal intime :

L'axe est celui de Byron, Don Juan est son miroir.

Ici, les acteurs joueront tous Byron, plusieurs sensibilités rendront compte d'une seule. Ils joueront aussi les personnages des scènes dialoguées.

Les acteurs parlant Byron s'adresseront au public, en avant scène . Lorsque naîtront les personnages , ils viendront se positionner dans des cadres, comme des tableaux vivants .

Les acteurs devront toujours questionner leur place, sortir, entrer, de la scène, des cadres et de leur personnage. Comment à l'intérieur d'une scène, arrêter de jouer, regarder, puis reprendre.

Byron était un homme doté d'un humour et d'un brio en société, inversement proportionnels à sa mélancolie dans la solitude.

Ce sont ces facettes dont j'aimerais rendre compte, ces forces contradictoires qui hantent une seule et même personne et qui sont aussi celles de son poème.

Don Juan reste intact, Byron par contre, murit, vieillit, meurt. Un portrait de Dorian Gray avant l'heure...

Eléments scénographiques :

Le portrait est un art à part entière en peinture, nous questionnerons le portrait au théâtre. Ce serait quoi faire le portrait de Byron sachant que lui-même croque un portrait de Don Juan ? En même temps c'est le portrait d'une époque, d'une sensibilité. Le clair de lune, l'ombre des arbres sur les murs, les paysages tourmentés, la mer, la tempête, les gouffres, sont les thèmes récurrents des tableaux romantiques. Scéniquement, nous dessinerons plusieurs axes, grâce à des cadres sur roulettes de dimensions différentes (porte, cadres de peintres, cadres portrait...) que nous assemblerons selon notre gré.

Le cadre est mis en valeur, questionné, dans la peinture de l'époque. Delacroix a repris nombre de thèmes byronniens dans ses tableaux. La prééminence du cadre, ainsi que la prise en compte de la matière de la toile et du processus qui mène à la peinture plus qu'au résultat final, rompent avec le classicisme précédent. Byron lui-même crée des « tableaux », à chaque « acte », qu'il s'amuse à défaire, voire à détruire de l'intérieur.

Les **rideaux** noirs des théâtres seront agencés comme les voiles d'un bateau naufragé.

La **lumière** travaillera sur les clairs obscurs, toute en contraste.

La musique originale, composée par Olivier Gallis sera notre cadre sonore.

Bibliographie :

Textes de Byron :

Don Juan : nouvelle édition folio classique, traduction Laurent Bury et Marc Porée

Pour les curieux : ancienne traduction de Benjamin Laroche.

Poèmes : aux éditions Allia

Lettres et journaux intimes choisis par Leslie Marchand, édition Albin Michel.

Cain : édition Allia

Sardanapale : trad. Benjamin Laroche. Théâtre complet.

Au sujet de Byron :

Le manuscrit de Missolonghi de Frédéric Prokosch : éditions Christian Bourgeois 10/18 (semble épuisé, se trouve en bibliothèque). Journal fictif de Lord Byron.

Giuseppe Tomasi de Lampedusa : Byron, éditions Allia
Lord Byron portrait d'un homme libre de Leslie Marchand,
biographie, aux éditions Autrement

Ouvrages sur le romantisme et autre :

Don Juan et le double d'Otto Rank, éditions Payot.

Mensonge romantique et vérité romanesque de René Girard

Le réel et son double de Clément Rosset

Histoire de l'Europe au XIX e de Benedetto Croce

Delacroix de Stéphane Guégan aux éditions Flammarion.

Le regard du portrait de Jean Luc Nancy

Don Juan : Extrait du chant I

135

Byron : C'était par une nuit noire,
aurait dit le quart,
Sans lune ni étoile, et par
intermittences,
Le vent se déchaînait; plus d'un
âtre brillait
D'un feu pétillant qui rassemble
la famille;
II y a de la gaieté dans ce genre
de flamme,
Comme en un ciel d'été sans le
moindre nuage:
Que j'aime tout cela, les
grillons, la flambée,
Le homard, le Champagne et la
conversation!

136

C'était minuit. Dona Julia était
au lit;
Elle y dormait, je pense... à sa
porte, soudain,
S'éleva un vacarme à réveiller les
morts,
S'ils ne l'avaient jamais été
auparavant
(Mais il est écrit que c'est déjà
arrivé
Et qu'il y aura encore un Debout
les morts !).
Le verrou était mis, mais des cris
se joignirent
Alors aux coups de poings:
Antonia : "Madame? écoutez-moi!

137

Madame, au nom du Ciel... mon
maître vient, madame,
Et avec lui plus de la moitié de
la ville...
Mais a-t-on jamais vu un si
affreux désastre ?
Moi, je n'y suis pour rien, je
montais bien la garde,
Hélas!... Je vous en prie, ouvrez
vite la porte...
Ils sont dans l'escalier et dans
une seconde
Ils seront tous ici; rien n'est
perdu pour lui...
La fenêtre, je crois, n'est pas
haute à ce point !"

140

Julia : La pauvre Julia, comme
arrachée au sommeil

Byron (Notez, je n'ai pas dit
qu'elle ne dormait pas),
Julia : Se mit à crier, à bâiller,
à sangloter;
Antonia : Sa servante, Antonia, qui
n'était pas si bête,
Parvint à rejeter les draps, les
entassant,
Comme si à l'instant elle sortait
du lit.
Byron : J'ignore bien pourquoi elle
prit tant de mal
À prouver que Julia n'avait pas
dormi seule.

142

Julia : Dona Julia finit par
retrouver la voix:
"Au nom du Ciel, Don Alfonso, que
signifie ?
Êtes-vous fou, soudain ? Plutôt
mourir, cent fois,
Que d'être la victime de ce
monstre-là !
Que me peut présager cet assaut à
minuit,
Un brusque accès de bile ou bien
d'ivrognerie ?
Vous m'osez soupçonner, quand un
soupçon me tue ?
Fouillez la chambre !"
Alfonso : II dit: "J'en ai bien
l'intention !

143

Mettant le nez partout, *il*
fouilla, *ils* fouillèrent
Armoire et cabinet, coffres et
embrasures,
Trouvant linge et dentelle à
foison, plusieurs paires
De pantoufles, de bas, des
brosses et des peignes,
Mille autres brimborions qui
permettent aux dames
De rester belles et propres comme
un sou neuf.
Tentures et rideaux prirent des
coups d'épée ;
Quelques planches, plusieurs
volets furent blessés.

144

En cherchant sous le lit, ils
purent y trouver...
Qu'importe, ce n'était pas ce
qu'ils recherchaient ;

Ils pensaient découvrir, en
ouvrant les fenêtres,
Des traces de pas, mais la terre
était muette ;
Puis, décontenancés, ils se
dévisagèrent :

Byron : Pourquoi tous ces
messieurs se contentèrent-ils
(C'est curieux et, pour moi, j'y
vois comme une bourde)
De chercher sous le lit, sans
regarder *dedans* ?

Don Juan dans mon parcours

Don Juan est ma seconde mise en scène.

La première était **Richard III** de Shakespeare, créée à St Sulpice de Royan (17), le village où j'ai commencé le théâtre à l'âge de 11 ans. C'était en 2001. Pendant un an, j'ai organisé des stages avec les enfants et les adultes amateurs, fait deux spectacles courts, **A mort** et **La rencontre : Richard II et les chevaux**, pour préparer **Richard III** et créer un lien avec le public de la région. Les amateurs et les enfants ont joué dans la pièce finale avec les comédiens professionnels. Le projet s'appelait **La rose et le sang**, en référence à **La rose et la hache** de Georges Lavaudant. J'ai été soutenue par la communauté de communes du pays royannais et par le centre social et la mairie de St Sulpice. Avant cela j'avais co-mis en scène **Nouvelles révélations sur le jeune homme** de Joris Lacoste avec l'auteur, à la Ménagerie de Verre, en décembre 1999.

Enfance, Influences :

Après trois années de philosophie à la faculté de Bordeaux et autant au Théâtre Incarnat de Lucette Mouline, je suis venue habiter Paris. J'ai rencontré **Ariane Mnouchkine**, lors d'un stage en 1990. Son enseignement m'a donné une ligne de conduite qui ne m'a plus quittée. Le Théâtre existe au delà et en dehors de nous, il a ses exigences et sa pratique, libre à nous d'y contribuer et de rajouter une pierre à l'édifice mais pas n'importe comment et pas à n'importe quelles conditions. La deuxième rencontre importante a eu lieu avec **Jean François Sivadier** en 1993. Nous avons travaillé pendant deux ans sous forme de stages au Théâtre de la Cité Internationale. Tchekov principalement mais aussi Shakespeare, Sophocle, Racine, Claudel, Wilde, Labiche, Garnier. J'ai trouvé là mon rêve de théâtre, un groupe d'une vingtaine de personnes permettant des mouvements d'ensemble, un esprit visionnaire, un amour de la langue, un langage du corps. Et peut-être le plus important : une exigence artistique mêlée à une humanité, à une douceur dans la direction. Ce qui je pense est la chose la plus difficile à trouver et à garder, que je cherche en tant que metteuse en scène et que j'ai toujours cherché en tant que comédienne.

Mes goûts personnels vont vers le théâtre d'art en général. Claude Régy, François Tanguy, Klaus Mickael Gruber, Bob Wilson, Luca Ronconi, Didier George Gabilly, Marc François, Joël Pommerat, sont les metteurs en scène qui m'ont inspirée, choquée, réveillée et qui continuent à le faire, pour ceux qui sont encore vivants. S'ils sont des maîtres en art, ils ne le sont pas forcément tous en humanité.

J'ai eu la chance d'en rencontrer certains (Marc François, François Tanguy), d'autres m'ont vue jouer (Gabilly, Régy), les autres, je ne les connais pas du tout.

Je citerai aussi Maguy Marin, Anne Thérèse de Keersmaker et Pina Baush, pour les chorégraphes qui ont fait évoluer mon regard et j'ajouterai qu'étant cinéphile, **Don Juan** doit beaucoup, dans sa recherche esthétique et sensible, au **Barry Lyndon** de Stanley Kubrick et au **Meurtre dans un jardin anglais** de Peter Greenaway.



vidéo petite forme 11/07